



HAL
open science

Le décor architectural de Toulouse

Alain Badie

► **To cite this version:**

Alain Badie. Le décor architectural de Toulouse. J.-M. Pailler (dir.). Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité, 281, EFR, pp.268-282, 2002, Collection de l'Ecole Française de Rome. halshs-00817892

HAL Id: halshs-00817892

<https://shs.hal.science/halshs-00817892>

Submitted on 29 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
JEAN-MARIE PAILLER

Tolosa

**Nouvelles recherches
sur Toulouse et son territoire
dans l'Antiquité**



COLLECTION ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Sous la direction de
JEAN-MARIE PAILLER

Tolosa

**Nouvelles recherches
sur
Toulouse et son territoire
dans l'Antiquité**

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME - 281

Marques anépigraphes**Ψ**Marque moulée; Ancely³⁷.**Φ**Marque moulée; Ancely et amphithéâtre de Purpan. Milieu du 1^{er} siècle.**α**Marque moulée en relief; enceinte du Haut-Empire, aqueduc. Deuxième quart du 1^{er} siècle.

/ -/V - V

Marques moulées sur la tranche de briques mises en œuvre dans la construction du rempart de l'Institut catholique.

Le décor architectural de Toulouse

Alain BADIE

Depuis une dizaine d'années, chaque fouille de sauvetage effectuée à Toulouse a livré un lot plus ou moins important de fragments architectoniques. De la découverte de simples placages en marbre jusqu'à celle d'imposants éléments constitutifs des ordres (colonnes et entablements), c'est chaque fois l'existence d'une architecture antique de pierre qui est clairement démontrée.

Pourtant, bien que les collections lapidaires toulousaines réunies au musée de l'Institut catholique et au musée Saint-Raymond témoignent depuis longtemps de l'utilisation de la pierre, perdure encore le « mythe », déjà dénoncé par R. Sablayrolles à propos de l'épigraphie³⁸, de Toulouse ville sans pierre.

Ce mythe a trois origines :

– Le contexte géologique de Toulouse dont les plus proches carrières de pierre connues sont distantes d'une soixantaine de kilomètres.

– L'indéniable prédominance, dans le paysage urbain toulousain, de la brique, matériau célébré par les poètes depuis Ausone (...*Tolosam, coctilibus muris...*) jusqu'à Cl. Nougaro (« ... et la brique rouge des Minimes, o mon país, ô Toulouse »). Cette *aura* de la brique, symbole de la ville, entraîne parfois à considérer à tort ce matériau comme un matériau exclusif.

– Enfin la faiblesse relative du nombre de fragments d'architecture trouvés à Toulouse au regard des énormes ensembles conservés dans les musées de Narbonne ou de Saintes par exemple. Ce déficit, que les découvertes actuelles contribuent d'ailleurs dans une certaine mesure à combler, ne reflète en réalité qu'en partie les choix constructifs du Haut-Empire : il doit sans doute plus à l'histoire de la ville depuis le Bas-Empire et aux conditions de découverte des blocs qu'aux bâtisseurs des premiers siècles.

37. BACCRAËRE, *Sanctuaire*, p. 372 et 385.

38. R. SABLAYROLLES, L'épigraphie toulousaine, *Palladia Tolosa*, Catalogue de l'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1988, p. 162-163 (= SABLAYROLLES, *Épigraphie toulousaine*). Voir également ci-dessous, p. 283-285.

L'utilisation en remploi des blocs d'architecture du Haut-Empire dans les constructions postérieures

Les musées narbonnais et saintais doivent leurs remarquables collections au démontage systématique et organisé de l'ensemble de leur rempart au XIX^e siècle. À Toulouse, une telle opération de récupération systématique n'a jamais existé; seuls 71 m d'un rempart aux fondations en partie construites au moyen de blocs d'architecture du Haut-Empire, ont été reconnus. Les collections des musées toulousains ne s'enrichissent donc pas dans les mêmes proportions que celles des villes voisines. Néanmoins les quelques 190 fragments identifiés dans les fondations de cette courte section permettent d'imaginer l'étendue du gisement que le rempart exploré dans son intégralité aurait pu constituer³⁹.

Les églises toulousaines furent, elles aussi, friandes de remplois antiques. En témoignent le dessin de Du Mège évoquant la démolition de l'église Saint-Jacques au début du XIX^e siècle⁴⁰ (fig. 94 et fig. 95), ainsi que le fragment de corniche à denticules retaillé à l'arrière en volute gothique, découvert récemment lors de la restauration de la cathédrale Saint-Étienne (fig. 96).

Enfin, aspect moins connu du phénomène mais sans doute encore plus révélateur de son ampleur, des remplois ont été utilisés dans des constructions nettement moins monumentales que le rempart de la deuxième époque ou les édifices reli-

gieux. Ainsi, sur les fouilles de sauvetage de la station de métro Esquirol, ont été découverts des chapiteaux ioniques qui servirent, dans une seconde utilisation, de pierre de calage pour des trous de poteaux (fig. 97 et fig. 98) tandis que des placages de colonnes en marbre fournirent d'excellents matériaux aux fondations de murs médiévaux (fig. 99 et fig. 100)⁴¹.

Le remploi étant une technique simple et économique, l'architecture en pierre du Haut-Empire constitua donc une carrière qui fut pleinement exploitée comme le prouvent les exemples précédents; elle fut l'objet de la convoitise des constructeurs ultérieurs, des plus humbles aux plus prestigieux. Le nombre relativement peu élevé de fragments d'architecture en pierre du Haut-Empire aujourd'hui conservés dans les collections toulousaines révèle donc bien plus les problèmes d'approvisionnement en matériaux du Bas-Empire et du Moyen Âge qu'une véritable pénurie au Haut-Empire.

Limites actuelles de l'étude

L'usage de remplois dans les constructions postérieures ne se contente pas de limiter le nombre de fragments à notre disposition; il obscurcit aussi notablement les questions d'attribution à tel ou tel monument des fragments découverts.

Ainsi les corniches trouvées lors de la reconstruction du Palais de Justice⁴² (fig. 102), celles

39. G. BACCABÈRE, Le rempart antique de l'Institut catholique de Toulouse, *Chronique 4, Supplément au Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, Toulouse, 1974 (= Baccabère, *Le rempart antique*). Voir ci-dessous p. 429-440, et Annexe 3, p. 564-568.

40. D. CAZES, Sanctuaires païens et chrétiens de Tolosa, *Palladia Tolosa*, Catalogue de l'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1988, p. 134.

41. R. DE FILIPPO, *Les fouilles archéologiques, Stations Capitole et Esquirol*, plaquette diffusée par MT Développement; R. DE FILIPPO, Le portique occidental, *Archéologie toulousaine*, Catalogue de l'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1995, p. 49-50.

42. M. LABROUSSE, *Toulouse antique* p. 286; D. CAZES, Notice 55-56, *Palladia Tolosa*, Catalogue de l'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1988 (= CAZES, *Palladia Tolosa*). Avec pour les blocs des collections anciennes un renvoi aux catalogues antérieurs: A. DU MÈGE, *Description du Musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse, 1835; E. ROSCHACH, *Musée de Toulouse, Catalogue des antiquités et des objets d'art*, Toulouse, 1865; H. RACHOU, *Catalogue des collections de sculpture et d'épigraphie du Musée de Toulouse*, Toulouse, 1912.



FIG. 94. LA DÉMOLITION DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES. *Palladio Tolosa*, p. 134.



FIG. 96 BLOC DE CORNICHE ANTIQUE RETAILLÉ EN VOLUTE, CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE. *Cliché Alain Badie.*



FIG. 95. DÉTAIL DU RINCEAU VISIBLE SUR LA FIGURE PRÉCÉDENTE. *Palladia Tolosa*, p. 139. Toulouse, Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse. *Cliché J. Rougé.*



Fig. 97. CHAPITEAU IONIQUE (VUE LATÉRALE) SERVANT DE CALAGE DANS UN TROU DE POTEAU. *Cliché R. de Filippo.*



FIG. 98. CHAPITEAU IONIQUE EN CALCAIRE. *Cliché A. Badie.*



FIG. 99. PLACAGE DE COLONNES RUDENTÉES. *Cliché A. Badie.*



Fig. 100. MUR MÉDIÉVAL UTILISANT DES PLACAGES DE COLONNES RUDENTÉES. *Cliché R. de Filippo.*



FIG. 101. FRAGMENT DE MODILLON. Cliché Jean Catalo.

qui ont été mises au jour près de la cathédrale Saint-Étienne⁴³ (fig. 104), le fragment issu de la fouille de l'Hôtel d'Assézat⁴⁴ (fig. 100) et celui qui fut dessiné par J.-J. Esquié⁴⁵ (fig. 103) présentent tous des caractéristiques voisines ; appartiennent-ils pour autant à un même monument ?

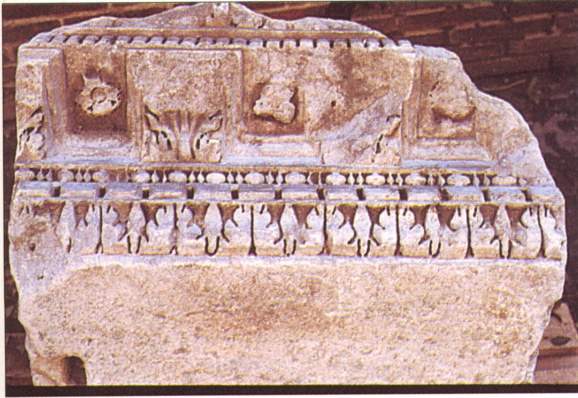
Parallèlement, comment interpréter la présence à proximité du temple découvert place Esquirol⁴⁶

(fig. 199), près de la cathédrale⁴⁷ (fig. 106), mais aussi jusque sur le site d'Ancely⁴⁸ (fig. 106), d'imposants placages de colonnes tout à fait comparables tant en ce qui concerne les dimensions que le matériau ?

Faut-il voir dans cet « essaimage » de monumentaux fragments de marbre les vestiges de grands programmes de construction et d'embellissement mis en œuvre à l'échelle de la ville et même au-delà, jusqu'au sanctuaire de Purpan-Ancely ? N'est-il pas plutôt la conséquence d'un marché qui ne manqua sans doute pas de se créer autour de l'utilisation des emplois et qui entraîna une circulation des matériaux à l'intérieur de la ville ? À ces interrogations concernant les attributions s'ajoutent celles qui sont liées à la datation des fragments d'architecture. L'absence à Toulouse de tout monument antique décoré comme l'arc de Germanicus à Saintes ou la Maison Carrée de Nîmes interdit tout ancrage définitif de la chronologie des décors. Seule la prise en compte de la globalité du matériel architectural du Haut-Empire, sa mise en série et sa comparaison avec les collections déjà étudiées dans d'autres cités du monde romain permettront de cerner la chronologie des blocs toulousains. Tandis que s'amorce à Toulouse ce travail, ce sont autant de questions auxquelles il demeure pour l'instant difficile de répondre.

Pour autant les collections toulousaines n'autorisent pas à sous-estimer la place de la pierre à Toulouse. Bien au contraire, malgré les limites de l'étude, précédemment évoquées, il est aujourd'hui possible de dresser un catalogue

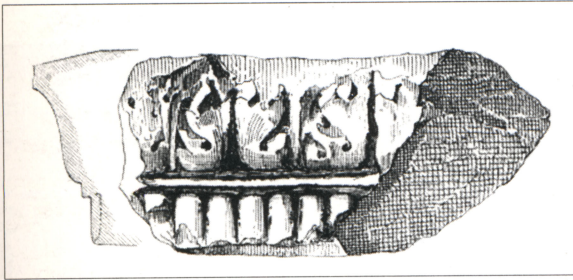
43. R. DE FILIPPO, X. PEIXOTO, C. SAUVAGE, Place Saint-Étienne : une urbanisation tardive, *Palladia Tolosa*, Catalogue de l'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1988, p. 89 (= DE FILIPPO, Place Saint-Étienne).
44. A. BADIE, Le décor sculpté des monuments toulousains, *Archéologie toulousaine*, Catalogue de l'exposition, 1995, p. 41-45 et notice 13 (= BADIE, Décor sculpté) ; J. Catalo, Urbanisme antique et médiéval au n° 4, rue Clémence-Isaure à Toulouse, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 56, 1996, p. 51-74.
45. J.-J. ESQUIÉ, Note sur des constructions anciennes récemment mises à découvert dans la ville de Toulouse, *M.A.S.B.L.T.*, 7^e série, III, 1871, p. 303-321.
46. BADIE, Décor sculpté [n. 44], p. 41-42 et notices 29-30, D. CAZES, Notice 31, *Archéologie toulousaine*, Catalogue de l'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1995 (= CAZES, *Archéologie toulousaine*) ; J.-Ch. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, Le *Capitolium* de Tolosa ? Les fouilles du parking Esquirol. Premiers résultats et essai d'interprétation, *Gallia*, 54, 1997, p. 203-238.
47. DE FILIPPO, Place Saint-Étienne [n. 43], p. 89.
48. G. BACCABÈRE, *Le sanctuaire rural d'Ancely*, *Chronique 1*, Supplément au *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, Toulouse, 1988, p. 124.



102



105



103



104



106

FIG. 102. CORNICHE DÉCOUVERTE À L'EMPLACEMENT DU PALAIS DE JUSTICE.

Toulouse, Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, n° inv. 30022, STC - Jacques Rougé.

FIG. 103. CORNICHE DESSINÉE PAR J.-J. ESQUIÉ ET TROUVÉE AU THÉÂTRE.

FIG. 104. CORNICHE D'ANGLE DÉCOUVERTE SUR LA FOUILLE DU PARKING SAINT-ÉTIENNE. Cliché Alain Badie.

FIG. 105. PLACAGE DE COLONNE RUDENTÉE, FOUILLE D'ANCELY. Cliché A. Badie.

FIG. 106. PLACAGE DE COLONNE RUDENTÉE, FOUILLE DU PARKING SAINT-ÉTIENNE. Cliché Alain Badie.

complet des différents éléments architectoniques utilisés par la construction gallo-romaine à Toulouse, même si certains éléments ne sont parfois représentés que par une seule pièce. Se dessine alors le portrait d'une ville qui utilisa pleinement les ressources de l'architecture en pierre.

Le décor architectural de Toulouse: un catalogue complet

À défaut d'un fonds pléthorique, les collections toulousaines révèlent une étonnante diversité et quelques traits originaux.

Les bases

La variété des bases utilisées à Toulouse est grande. Ainsi se distinguent des bases de colonnes ou de pilastres, à un ou deux tores, à scotie demi-circulaire ou à scotie « coup de scie », avec ou sans plinthe, à plinthe ronde ou carrée (fig. 107, 108, 109).

Les fûts

Tout aussi divers sont les fûts que ces bases supportaient : des fûts de piliers rudentés, des fûts de colonnes lisses, cannelées (fig. 116) ou rudentés (fig. 99, 105 et 106).

Les chapiteaux

Près de la moitié des chapiteaux toulousains sont ioniques. Ce sont aussi bien des pièces de petites dimensions coulées dans les fondations du rempart de l'Institut catholique, et qui décoraient vraisemblablement les tombeaux de la nécropole voisine (fig. 110, 111 et 112)⁴⁹, que des chapiteaux plus monumentaux provenant du secteur du temple d'Esquirol⁵⁰ (fig. 98). Cette proportion importante, comparée à l'absence complète de chapiteau du même type dans les collections saintaises et au nombre restreint de parallèles en Narbonnaise, constitue sûrement un trait marquant de l'architecture toulousaine : elle témoigne d'un goût prononcé pour cet ordre.

Les chapiteaux corinthiens sont eux aussi largement représentés. Dans la collection de l'Institut catholique, aux côtés d'un chapiteau à un seul rang de feuilles découpées symétriquement (fig. 113), prennent place plusieurs pièces à feuilles dissymétriques (fig. 114 et 115)⁵¹ ainsi qu'un remarquable chapiteau figuré (fig. 117)⁵². Ce sont aussi des chapiteaux corinthiens qui furent découverts à proximité de la porte nord de Toulouse (fig. 116)⁵³. Enfin l'exemplaire de grande dimension découvert près du temple d'Esquirol, très fragmentaire (seule une feuille est encore visible), appartenait peut-être lui aussi à cet ordre⁵⁴.

49. BACCABÈRE, Le rempart antique [n. 39], p. 41-48.

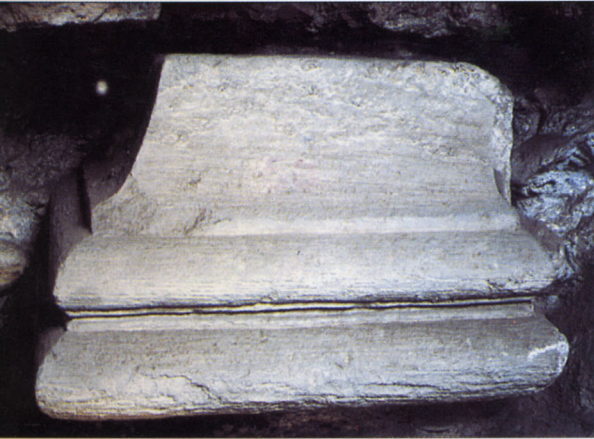
50. BADIE, Décor sculpté [n. 44], p. 41 et notice 37.

51. BACCABÈRE, Le rempart antique [n. 39], p. 41-48.

52. E. VON MERCKLIN, *Antike Figuralkapitelle*, Deutsches Archäologisches Institut, 1962, p. 112.

53. M. LABROUSSE, Une porte de l'enceinte gallo-romaine de Toulouse, *Mélanges d'histoire ancienne offerts à William Seston*, 1974, p. 262.

54. CAZES, *Archéologie toulousaine* [n. 46], notice 32.



107



110



108



111



109



112

FIG. 107, 108, 109. BASES DÉCOUVERTES DANS LES FONDATIONS DU REMPART DE L'INSTITUT CATHOLIQUE. *Clichés Alain Badie.*
FIG. 110, 111, 112. CHAPITEAUX IONIQUES DÉCOUVERTS DANS LE REMPART DE L'INSTITUT CATHOLIQUE. *Clichés Alain Badie.*



113



116



114



115



117

FIG. 113, 114 ET 115. CHAPITEAUX CORINTHIENS DÉCOUVERTS DANS LES FONDATIONS DU REMPART DE L'INSTITUT CATHOLIQUE. *Cliché Alain Badie.*
 FIG. 116. FÛT ET CHAPITEAU CORINTHIEN DÉCOUVERTS PRÈS DE LA PORTE NORD DE L'ENCEINTE DE TOULOUSE. *Photographie tirée du catalogue Toulouse antique 10 ans de recherches officielles.*
 FIG. 117. CHAPITEAU CORINTHIEN FIGURÉ DÉCOUVERT DANS LES FONDATIONS DU REMPART DE L'INSTITUT CATHOLIQUE. *Dessin Deries.*



Fig. 118. CHAPITEAU COMPOSITE, PARKING PAUL-FEUGA, Cliché G. Peyre.

En revanche, un seul chapiteau composite⁵⁵ a été découvert jusqu'ici à Toulouse, sur la fouille du parking Paul-Feuga (fig. 118). Quoique isolé, il est néanmoins particulièrement intéressant puisqu'il s'apparente manifestement aux chapiteaux composites aquitains de la fin du 1^{er} siècle après J.-C. dont D. Tardy a récemment souligné les

liens avec les chapiteaux composites de la Daurade⁵⁶.

Les frises

Deux fragments de frises doriques de petites dimensions présentent, entre des triglyphes, des métopes décorées alternativement de rosettes et de têtes de bovidés⁵⁷ (fig. 119).

Trois frises d'armes décoraient des monuments toulousains. Celle qui a été découverte par G. Bacrabère provenait du quartier proche de la porte Nord du rempart du Haut-Empire⁵⁸ (fig. 120). C'est encore une frise d'armes qui fut exhumée lors de la démolition de la tour de Rigaud⁵⁹ (fig. 121). Enfin, bien qu'extrêmement fragmentaire, un bloc trouvé sur la fouille du temple d'Esquirol semble devoir être attribué lui aussi à une imposante frise de ce type (fig. 122). Des rinceaux ont été découverts lors de la démolition de l'église Saint-Jacques⁶⁰ (fig. 95), près de l'église Saint-Sernin (fig. 123), sur la fouille du temple d'Esquirol, ainsi que dans les fondations de l'enceinte retrouvée à l'Institut catholique⁶¹ (fig. 124).

Les corniches

La série de corniches fait apparaître quelques traits de la production toulousaine et en souligne toute la vitalité.

55. BADIO, Décor sculpté [n. 44], notice 18 ; G. PEYRE, Toulouse, allées Paul-Feuga, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées*, 1992, 1993, p. 74.

56. D. TARDY, Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire, *Aquitania*, XIV, 1996, p. 183-192 et M. DURLIAT, C. DEROO, M. SCHELLÈS, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen Âge iv^e x^e siècles, t. IV, Haute-Garonne*, 1987, p. 89-99.

57. CAZES, *Palladia Tolosa* [n. 42], notice 61 avec bibliographie antérieure.

58. G. BACCRAÈRE, Vestiges antiques dans les pépinières municipales, Toulouse, 1971, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse*, vol. 155, 17^e série, t. IV, 1993, p. 128-129 (= BACCRAÈRE, Pépinières).

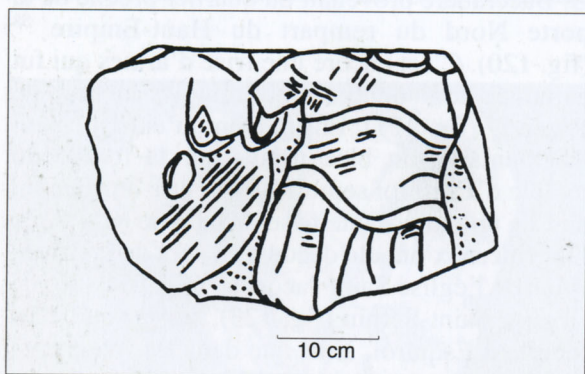
59. CAZES, *Palladia Tolosa*, [n.42], notice 61bis avec bibliographie antérieure.

60. CAZES, *Palladia Tolosa*, [n.42], notices 64 et 219 avec bibliographie antérieure.

61. BACCRAÈRE, Le rempart antique [n. 39], p. 48.



119



120



121



122 124



123



La corniche à modillons trouvée par G. Baccrabère à proximité de la Porterie⁶² (fig. 125), ainsi que celle qui a été démontée par les restaurateurs de la cathédrale Saint-Étienne (fig. 96), présentent toutes deux des rais de cœur en ciseau sous les denticules. Ce sont ces mêmes rais de cœur que l'on retrouve à une place identique sur la très belle corniche en marbre découverte au parking Paul-Feuga⁶³ (fig. 126). Le larmier de cette dernière est de type ionique comme ceux de la Maison Carrée de Nîmes, de l'arc d'Orange et du temple du *forum* de Saint-Bertrand-de-Comminges⁶⁴. Sa *corona* est décorée d'une file de rectangles verticaux, motif qui rythme les larmiers des corniches issues de la démolition du Palais de Justice (fig. 102), celles de la fouille de l'Hôtel d'Assézat (fig. 101) ainsi que celle qui fut trouvée sur l'emplacement du théâtre et dessinée par J.-J. Esquié (fig. 103). La série se poursuit par une corniche découverte sur la fouille de la Préfecture dont le décor de faible relief reprend, au moins pour la partie conservée, la séquence de la corniche du parking Paul-Feuga (fig. 126).

Si l'homogénéité de la série révèle une tradition locale, le motif de rectangles verticaux, qui prend place au même endroit sur le larmier du temple du *forum* de Saint-Bertrand-de-Comminges et « dont on ne trouve que peu d'exemples hors de Narbonnaise »⁶⁵, inscrit quant à lui les corniches toulousaines dans les circuits régionaux de diffusion des cartons d'architecture.

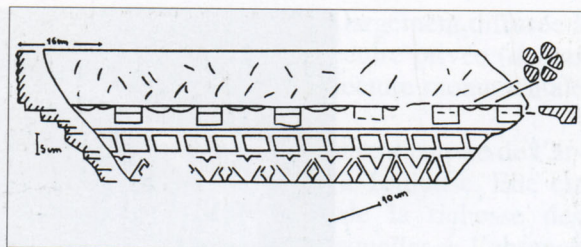


FIG. 125. CORNICHE DE RAMPANT, PROVENANT DU SECTEUR PROCHE DE LA PORTE NORD DE L'ENCEINTE DE TOULOUSE. Dessin G. Baccrabère.



FIG. 126. CORNICHE D'ANGLE, PARKING PAUL-FEUGA. Cliché Alain Badie.

FIG. 119. FRISE DORIQUE, DÉMOLITION DE LA TOUR RIGAUD, *Palladia Tolosa*, p. 72. Cliché J. Rougé.

FIG. 120. FRISE D'ARME DÉCOUVERTE PRÈS DE LA PORTE NORD DE L'ENCEINTE DE TOULOUSE. Dessin G. Baccrabère.

FIG. 121. FRISE D'ARMES, DÉCOUVERTE LORS DE LA DÉMOLITION DE LA TOUR RIGAUD. *Palladia Tolosa*, p. 73. Cliché D. Cazes.

FIG. 122. ÉLÉMENT DE FRISE, ZONE DU TEMPLE D'ESQUIROL. Cliché Alain Badie.

FIG. 123. RINCEAU DÉCOUVERT PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-SERNIN. *Palladia Tolosa*, p. 74. Cliché J. Rougé.

FIG. 124. RINCEAU DÉCOUVERT DANS LES FONDATIONS DU REMPART DE L'INSTITUT CATHOLIQUE. Cliché Alain Badie.

62. BACCRABÈRE, Pépinières, [n. 58], p. 128-129.

63. BADIE, Décor sculpté [n. 44], p. 41-42 et notice 19.

64. R. AMY et P. GROS, *La Maison Carrée de Nîmes*, CNRS, XXXVIII^e supplément à *Gallia*, 1979, p. 164 (= AMY, GROS, *Maison Carrée*) et A. BADIE, R. SABLAYROLLES et J.-L. SCHENCK, Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire, *Études d'archéologie urbaine*, Fédération Aquitania, t. I, 1994, p. 91-94 (= BADIE, SABLAYROLLES, SCHENCK, Le temple).

65. AMY, GROS, *Maison Carrée* [n. 64], p. 172 et BADIE, SABLAYROLLES, SCHENCK, Le temple [n. 64], p. 91-94.



FIG. 127. BLOC FIGURÉ DE L'INSTITUT CATHOLIQUE. Cliché SRA Midi-Pyrénées.



FIG. 128. BLOC FIGURÉ DE L'INSTITUT CATHOLIQUE. Cliché SRA Midi-Pyrénées.



FIG. 129. BLOC FIGURÉ, CHEMIN DE LA SALADE-PONSAN *Gallia*, 1968.

Dix fragments figurés

Dès 1947, M. Labrousse avait souligné l'originalité des neuf fragments trouvés dans les fondations de l'Institut catholique, qui présentent à l'avant de deux imposantes volutes une tête féminine soutenue et surmontée par deux feuilles d'acanthé⁶⁶ (fig. 127 et 128). La fonction architectonique de ces neuf pièces, auxquelles il faut ajouter celle qui fut découverte en 1968 au sud de Toulouse dans le quartier de Ponsan⁶⁷ (fig. 129), semble liée aux toitures des tombeaux de la nécropole voisine, comme l'a proposé G. Baccrabère⁶⁸. Cependant, faute sans doute de parallèles suffisants, les différentes appellations proposées (corbeau, console acrotère, antéfixe) trahissent une incertitude quant à la fonction architecturale précise de ces blocs. Au demeurant, il faut sans doute voir dans cette importante série sinon une création purement toulousaine, tout au moins l'expression d'un choix architectural et décoratif qui connut à Toulouse un engouement particulier.

Conclusion provisoire

Le catalogue précédent montre combien la pierre (calcaire ou marbre) fut amplement utilisée dans le décor architectonique toulousain. Ce constat s'accroît encore si l'on complète cet inventaire par la masse considérable de placages en marbre qui ont constitué une technique de

mise en œuvre économique largement diffusée à Toulouse tant dans l'architecture privée (*domus* d'Assézat) que dans l'architecture monumentale (colonnes du *forum*)⁶⁹.

La pierre n'est donc pas le parent pauvre de l'architecture du Haut-Empire à Toulouse. Elle est au contraire l'expression de la richesse des classes dominantes pour lesquelles « l'absence de pierre (locale) n'était pas insurmontable »⁷⁰. Les bâtiments publics, l'habitat et les tombeaux utilisèrent les possibilités offertes par la pierre. Elle prit place dans l'architecture toulousaine au côté de la brique, du galet et de l'*opus caementicium* pour constituer un paysage urbain sans doute moins monotone que celui habituellement suggéré par l'omniprésence de la brique.

Ce paysage urbain ne manquait pas par ailleurs de frappantes références ioniques. Tant les chapiteaux du *forum* et de l'Institut catholique que le larmier de la corniche découverte sur la fouille du parking Paul-Feuga révèlent en effet à Toulouse, comme cela a déjà été observé par exemple à Nîmes, un « contexte apparemment baigné de traditions ioniques »⁷¹. Même si les relais de la diffusion de l'hellénisme en Gaule sont difficiles à reconnaître, et en attendant une analyse détaillée de l'ensemble du décor architectonique toulousain, cette tradition architecturale apporte un indice supplémentaire du goût et de « l'adhésion à la culture hellénique »⁷² manifestés, tout au long de l'Antiquité, par Toulouse la palladienne.

66. M. LABROUSSE, Sous les pavés toulousains, *Pallas*, II, 1954, p. 133.

67. M. LABROUSSE, Informations archéologiques, *Gallia*, t. XXVI, 1, 1968, p. 536-537.

68. BACCRABÈRE, Le rempart antique [n. 39], p. 74-75.

69. BADIE, Décor sculpté [n. 44], p. 41-42.

70. SABLAYROLLES, Épigraphe toulousaine [n. 38], p. 162.

71. P. GROS, Les siècles hellénistiques en Gaule Transalpine : le problème des relais culturels et politiques, *Akten des XII internationalen Kongresses für klassische Archäologie*, Berlin, 1988, 1990, p. 110.

72. J.-M. PAILLER, *Palladia Tolosa*, Catalogue de l'exposition *Palladia Tolosa*, 1989, p. XVII. Voir ci-dessous, p. 293-300.

Table des matières

AVANT-PROPOS	
<i>M. Malvy</i>	III
PRÉFACE	
<i>D. Cazes</i>	V
INTRODUCTION GÉNÉRALE	
<i>J.-M. Pailler</i>	17
PREMIÈRE PARTIE : DES ORIGINES À <i>TOLOSA TECTOSAGUM</i>	25
1. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE DE LA CITÉ DE TOULOUSE. TERRAINS, MILIEUX ET TERROIRS	
<i>J. Hubschman</i>	27
L'agencement de base : les grandes unités de relief	27
<i>Les franges montagnardes</i>	27
<i>La bordure de la Montagne Noire</i>	27
<i>Les Pyrénées ariégeoises orientales</i>	28
<i>Le Bassin aquitain</i>	28
Modelés, altérations et sols : quelques repères de l'évolution	29
<i>L'évolution des couloirs alluviaux</i>	29
<i>Le modelage des pays de Terrefort</i>	34
Diversité des milieux et variété des terroirs	36
<i>Contraintes et ressources des milieux montagnards</i>	36
<i>La mosaïque de terroirs des bas pays</i>	36
2. LA PRÉHISTOIRE ET LA PROTOHISTOIRE	43
Le Paléolithique dans le Midi toulousain <i>J. Jaubert</i>	43
<i>Paléolithique inférieur et moyen</i>	45
<i>Le Paléolithique supérieur</i>	50
<i>Conclusion</i>	52
La préhistoire récente dans la région toulousaine <i>J. Vaquer</i>	53
<i>Les premières colonisations agro-pastorales</i>	53
<i>L'essor de la civilisation chasséenne</i>	53
<i>Le Néolithique final : inertie ou croissance</i>	59
<i>Les premiers métallurgistes en Toulousain</i>	59

DEUXIÈME PARTIE : LE HAUT EMPIRE	199
INTRODUCTION <i>J.-M. Pailler</i>	201
1. LA VILLE ET SON FORUM <i>R. De Filippo</i>	205
L'aménagement de la ville : rythme et durée	205
<i>Un programme urbanistique intégral : cardo maximus, portique du forum, enceinte</i>	207
<i>La ville augustéenne</i>	219
<i>Le forum et le temple</i> <i>J.-C. Arramond, J.-L. Boudartchouk</i>	220
<i>Le forum au sein de la ville antique</i>	220
<i>Structuration de la partie nord du forum</i>	220
<i>Au cœur du forum, le decumanus maximus</i>	221
<i>Les éléments du forum : temple, area, portique oriental</i>	224
2. SPECTACULA	233
Le plan du théâtre antique de Toulouse : problèmes de restitution <i>A. Badie</i>	233
<i>La restitution de M. Labrousse</i>	233
<i>L'article de J.-J. Esquié</i>	236
L'amphithéâtre de Purpan <i>C. Domergue, J.-M. Pailler, Ch. Rico, M. Fincker</i>	242
<i>L'architecture du monument</i>	242
<i>La date de la construction</i>	247
<i>Les principales particularités de l'amphithéâtre</i>	248
<i>L'amphithéâtre et son environnement</i>	250
3. L'HABITAT PRIVÉ <i>J.-M. Pailler</i>	251
4. L'ART DE CONSTRUIRE	255
L'artisanat de la brique <i>Ch. Rico</i>	255
<i>Corpus des marques</i>	265
Le décor architectural de Toulouse <i>A. Badie</i>	268
<i>L'utilisation en remploi des blocs d'architecture du Haut-Empire dans les constructions postérieures</i>	269
<i>Limites actuelles de l'étude</i>	269
<i>Le décor architectural de Toulouse : un catalogue complet</i>	274
<i>Conclusion provisoire</i>	281
5. INSCRIPTIONS ET MONNAIES	283
L'épigraphie de Toulouse <i>R. Sablayrolles</i>	283
La circulation monétaire à Toulouse sous le Haut Empire <i>V. Geneviève</i>	285
6. PALLADIA TOLOSA <i>J.-M. Pailler</i>	293
<i>Martial expliqué par Martial...</i>	294
<i>...une explication confirmée par l'épigraphie...</i>	296
<i>...une réévaluation du rôle de Domitien...</i>	296
<i>... et un apport de l'archéologie ?</i>	298

TROISIÈME PARTIE : LA CITÉ DE TOULOUSE	303
INTRODUCTION <i>R. Sablayrolles</i>	305
1. LES LIMITES DE LA CITÉ DE TOULOUSE <i>R. Sablayrolles</i>	307
Des évêques parfois infidèles	309
<i>Les discours sur la méthode</i>	309
<i>Cité de Toulouse et évêchés médiévaux : les rares possibilités de comparaison</i>	310
De rares données nouvelles	314
<i>Les traces archéologiques des Fines</i>	314
<i>Les données de l'épigraphie</i>	315
<i>La réinterprétation de la liste de Pline</i>	315
<i>La pauvreté de l'information toponymique</i>	316
L'imbroglia cadastral	318
<i>Les cadastres toulousains</i>	320
<i>Les cadastres narbonnais et les limites</i>	321
Conclusions et perspectives	323
2. LES VOIES DE COMMUNICATION <i>P. Sillières</i>	327
Les voies d'eau	328
<i>La Garonne</i>	328
<i>Le Tarn</i>	331
<i>L'Ariège, l'Agout et la Save</i>	331
Voies et chemins	333
<i>La voie de Narbonne</i>	333
<i>Les routes vers les cités voisines</i>	335
<i>Le réseau vicinal</i>	340
3. LES AGGLOMÉRATIONS SECONDAIRES <i>R. Sablayrolles, M. Passelac, J.-M. Pailler, J.-P. Cazes</i> ..	343
Les agglomérations de la voie d'Aquitaine <i>M. Passelac</i>	345
<i>Elesiodunum/Elusio (Montferrand, Aude)</i>	345
<i>Fines (Commune de Castelnaudary, Aude)</i>	350
<i>Sostomagus (Castelnaudary)</i>	351
<i>Eburomagus (Bram, Aude)</i>	352
Les agglomérations des axes pyrénéens <i>R. Sablayrolles</i>	356
<i>La Tour d'Opio - Saint-Jean-de-Verges (Ariège)</i>	356
<i>Aquae Siccae (Saint-Cizy, Haute-Garonne)</i>	358
Vers l'Aquitaine : Ancely et Bucconis	361
<i>Ancely-Purpan (Toulouse)</i> <i>J.-M. Pailler</i>	361
<i>Bucconis sur la voie d'Aquitaine (L'Isle-Jourdain, Gers)</i> <i>J.-P. Cazes</i>	369
<i>Conclusion</i>	371
4. LES CAMPAGNES <i>P. Sillières</i>	373
Les paysages et les principales productions des campagnes tolosates	378

L'habitat rural	384
<i>L'habitat groupé</i>	384
<i>L'habitat dispersé</i>	385
<i>Les fermes d'époque républicaine</i>	387
<i>Les villae et les fermes pendant le Haut Empire</i>	389
<i>Les villae</i>	389
<i>Fermes ou petites villae</i>	395
<i>Les principales phases de l'évolution</i>	397
Les domaines : répartition des villae et évaluation de la superficie des exploitations	
agricoles	398
<i>Domaine et unité de production agricole</i>	398
<i>Le cas de Chiragan et la question du latifundium</i>	400
5. LES CAMPAGNES TOULOUSAINES PENDANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE A.-C. Delpuech	403
Fermes et villae	404
QUATRIÈME PARTIE : LA LONGUE EMBELLIE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DE DÈCE À CLOVIS	409
INTRODUCTION J. Guyon	411
1. VETERA ET NOVA : LES TRANSFORMATIONS DE LA VILLE ET L'ÉVOLUTION DE L'ÉCONOMIE	415
L'évolution du tissu urbain	416
<i>La réorganisation du réseau des rues et des égouts</i>	416
<i>Esquirol, ou la longue permanence d'un cardo</i>	
J.-C. Arramond, J.-L. Boudartchouk, J. Catalo, Q. Cazes	416
<i>Place Saint-Étienne : une nouvelle rue pour un nouveau quartier</i> R. De Filippo	417
L'évolution du parcellaire	418
<i>Esquirol, ou les transformations du secteur nord du forum</i> J.-C. Arramond,	
J.-L. Boudartchouk	419
<i>Rues Saint-Jacques et Sainte-Anne, un nouveau parcellaire aux abords du groupe épiscopal ?</i> J. Catalo, Q. Cazes	419
De nouveaux modes de bâtir Q. Cazes	421
<i>Un exemple de récupération des matériaux : le four à chaux du musée Saint-Raymond..</i>	421
<i>Une longue pratique du emploi des matériaux</i> J.-C. Arramond, J.-L. Boudartchouk,	
J. Catalo, Q. Cazes	423
Le maintien des fonctions urbaines : l'exemple des thermes	424
<i>Les thermes de la rue de Languedoc</i> G. Baccrabère	424
<i>Les thermes de la place Saint-Étienne : l'aménagement d'un nouveau quartier</i>	
R. De Filippo	427
Les transformations de la parure monumentale	429
<i>Le rempart de bord de Garonne</i> G. Baccrabère, A. Badie	429
<i>Un projet unitaire...</i>	431
<i>La poterne</i>	432
<i>Les courtines</i>	436
<i>...et quelques variantes dans l'exécution</i>	437
<i>Quelle datation pour le rempart ?</i>	440
<i>L'agrandissement de l'amphithéâtre</i> J.-M. Pailler	441
<i>Le grand bâtiment du site de Larrey : la « question palatiale »</i> R. De Filippo	445

<i>Un autre grand édifice au nord de l'église Saint-Pierre-des-Cuisines</i> Q. Cazes, J.-C. Arramond	451
L'économie : monnaie, productions, échanges et consommation	454
<i>La monnaie : la circulation des espèces à Toulouse et dans sa cité</i> D. Schaad ...	455
Production et échanges : quelques témoignages sur l'artisanat et le commerce	
C. Dieulafait, J.-L. Boudartchouk, L. Llech	463
<i>Un aperçu des données fournies par la céramique</i>	463
<i>De possibles témoins d'une importante activité artisanale : les sarcophages toulousains</i> D. Cazes	466
Un exemple de consommation : l'évolution de l'alimentation carnée et la répartition spatiale des restes osseux à Toulouse du 1^{er} au 6^e siècle I. Rodet-Belarbi ...	470
2. CHRISTIANA TEMPORA : LA PROGRESSIVE CONSTITUTION D'UNE CITÉ CHRÉTIENNE	475
Regards sur la communauté chrétienne C. Delaplace, A.-C. Delpuech	476
<i>D'obscurcs origines que n'éclaire guère la Passion de Saturnin</i>	476
<i>Les originalités de l'Église toulousaine au 4^e siècle</i>	477
<i>Au 5^e siècle, quelle cohabitation avec les nouveaux maîtres ariens ?</i>	477
<i>Au 6^e siècle : évergésies et lieux d'asile dans la Toulouse franque</i>	478
Les monuments chrétiens de la ville	480
<i>Le groupe épiscopal</i> Q. Cazes	480
<i>La basilique Sainte-Marie : Notre-Dame-la-Daurade</i> Q. Cazes, M. Scellès	483
<i>La basilique en l'honneur de Saturnin construite par Launebaude : Saint-Pierre-Saint-Géraud ?</i> J.-L. Boudartchouk, J.-C. Arramond, Q. Cazes	490
Les nécropoles et les fondations funéraires chrétiennes	492
<i>Répartition topographique des nécropoles et typologie des tombes</i> Q. Cazes, D. Cazes, G. Bacrabère, R. De Filippo, G. Peyre	493
<i>Les nécropoles méridionales et la possible basilique funéraire Saint-Roch</i>	493
<i>Les nécropoles orientales et la possible basilique funéraire Saint-Sauveur</i> Q. Cazes, D. Cazes, G. Bacrabère, G. Peyre	495
<i>Les nécropoles du Nord et les basiliques funéraires de Saint-Pierre-des-Cuisines et Saint-Sernin</i> R. De Filippo	495
<i>alentour et à l'intérieur de Saint-Pierre-des-Cuisines</i> Q. Cazes	497
<i>La nécropole</i>	497
<i>La basilique funéraire de l'Antiquité tardive...</i>	497
<i>...ses transformations pendant le haut Moyen Âge...</i>	497
<i>...et sa longue survie médiévale</i>	499
<i>Autour de la tombe de Saturnin</i> J.-L. Boudartchouk, Q. Cazes, J. Guyon	500
<i>La sépulture du saint : de l'obscurité des origines à la basilique d'Exupère</i>	500
<i>La nécropole alentour</i> J.-L. Boudartchouk, Q. Cazes	505
Les établissements ruraux, témoins des succès de la mission chrétienne dans la cité ...	508
<i>Les témoignages littéraires</i> C. Delaplace.....	508
L'apport de l'archéologie	509
<i>L'église, le baptistère et la nécropole de la Gravette, près de l'Isle-Jourdain</i> J.-P. Cazes	510
<i>La basilique d'Elesiodunum (Montferrand)</i>	511
<i>Un baptistère à Aquae Siccae (Saint-Cizy, commune de Cazères)?</i> C. Delaplace, G. Manière	511
<i>L'église et la nécropole de Martres-Tolosane</i> C. Delaplace	512

Spiritualité et plastique : L'iconographie chrétienne vue au travers des sarcophages sculptés <i>D. Cazes</i>	513
<i>Des modèles romains...</i>	514
<i>... mais une libre interprétation sur les sarcophages du Sud-Ouest</i>	516
<i>La variété des scènes figurées...</i>	519
<i>... la profusion du décor géométrique et végétal...</i>	523
<i>... et le retour répété de la figure du Christ et des symboles christologiques</i>	525
3. LA CÉSURE DE L'ÉPOQUE FRANQUE : APERÇUS SUR LA PRISE DE TOULOUSE ET LE DÉBUT DES TEMPS MÉROVINGIENS	527
L'installation du nouveau pouvoir : le témoignage des sources littéraires	
<i>J.-L. Boudartchouk, J. Guyon</i>	528
<i>La chute du royaume wisigoth</i>	528
<i>Les débuts du nouveau pouvoir</i>	529
Souvenirs franciques dans la toponymie de Gaule méridionale <i>P.H. Billy</i>	532
<i>Les noms</i>	532
<i>Leur répartition géographique</i>	532
Le mobilier funéraire, témoin d'influences culturelles et d'une possible présence germanique <i>S. Bach, J.-L. Boudartchouk, J.-P. Cazes, P. Rifa, F. Stutz</i>	533
En guise de conclusion : quelle Toulouse mérovingienne ? <i>J. Guyon</i>	543
ANNEXES <i>J.-M. Pailler, M. Vidal, A. Badie</i>	545
POSTFACE <i>A. Vauchez</i>	569
BIBLIOGRAPHIE	571
INDEX	579
TABLE DES ILLUSTRATIONS	589
TABLE DES MATIÈRES	595